



LES **ENCHANTEMENTS** LES BRUITS SOURDS DES GRANDS ENSEMBLES

Clémence Attar

Outil pédagogique **3 > 6ème**

Mise en scène : Cathy Min Jung – Avec Onur Aydin, Mahi Hadjammar, Anaïs Moray, Adel Namli, Warda Rammach et Estelle Strypstein – Avec les voix de Habib Ben Tanfous, Ronald Beurms, Hippolyte Bohouo, Ben Hamidou, Valérie Lemaître, Alexandre von Sivers et Bogdan Zamfir – Scénographie : Ronald Beurms – Création lumières : Aurélie Perret – Création sonore : Sébastien Fernandez – Création vidéo : Allan Beurms – Costumes : Alexandra Sebbag – Mouvement-chorégraphie : Clément Thirion – Assistantat à la mise en scène : Hugo Favier – Chargé de production : Mathieu Huberty – Régie générale : Antoine Halsberghe

Durée : 1H30

Une création de la Cie Billie On Stage en coproduction avec le Rideau, L'Ancre, la Coop asbl et Shelter Prod.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles Culture, de la COCOF – Fonds d'acteur, de taxshelter.be, d'ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
Production déléguée Le Rideau.
Éditions THEATRALES 2023.

10 > 13.02.2026
Théâtre Jean Vilar

ma 10.02 - 13h30
ma 10.02 - 20h00
me 11.02 - 20h00
je 12.02 - 13h30
je 12.02 - 19h00
ve 13.02 - 13h30

SO - *On tente la piscine aujourd'hui ?*

CHA - *T'as combien toi ?*

MAÏ - *C'est archi cher l'entrée maintenant. T'façons j'veux pas la piscine j'veux la plage j'en peux plus*

SO - *T'as pas la plage mais t'as la piscine viens on y va du coup*

MAÏ - *J'veux pas m'dire ok pour un truc de merde alors que j'veux un truc de ouf c'est éclaté ta logique*

La pièce

C'est l'été dans la cité des Enchantements. Il fait une chaleur accablante, la piscine municipale est fermée et l'argent manque à Mo, Lu, Tratra, Maï, So et Cha pour s'évader vers d'autres horizons : Dubaï, Marseille... Peu importe, tant qu'il y a la mer.

Qu'à cela ne tienne, nos six jeunes ne vont pas attendre les bras croisés entre le béton et l'ennui. S'ils ne peuvent pas aller à la mer, c'est la mer qui viendra à eux ! Portés par une ambition débordante, ils décident de transformer leurs blocs d'appartements en une station balnéaire improvisée. Ils réinventent leur quotidien et font de cet été un véritable enchantement en attendant la pluie... Une pluie douce et libératrice.

Grâce à des dialogues savoureux, pleins d'humour et d'impertinence, Clémence Attar retranscrit avec justesse l'énergie, les attitudes, les mots et les codes de langage de l'adolescence.

Le contenu de ce dossier est repris du carnet pédagogique élaboré par le théâtre de l'Ancre - Théâtre Royal.

Nous espérons cet outil pédagogique pensé au plus près de vos pratiques. Il est composé de ressources et propositions pour exploiter le spectacle avec les élèves, tout en restant dans le cadre de l'école.¹ Les élèves s'en emparent avant ou après d'être spectateurs et spectatrices.

Les pistes proposées contextualisent le spectacle et/ou tentent d'éveiller la curiosité du futur public, tout en lui donnant quelques clés pour profiter de l'expérience au théâtre. Quelques suggestions sont faites pour prolonger la rencontre artistique au retour du spectacle. Les propositions sont donc structurées en 2 parties, *50 minutes auparavant* et *50 minutes après coup*, pour vous encourager à prendre ce temps avec vos élèves autour de leur sortie théâtrale. Elles sont à choisir, à combiner pour construire votre période, selon votre temps réel disponible, votre classe, vos affinités.

50 min. auparavant

Les Enchantements, les bruits sourds des grands ensemble

C'est l'été aux Enchantements. Accablé·e par la chaleur, chacun·e rêve d'un ailleurs: Dubaï ou Marseille, peu importe, tant qu'il y a la mer. Alors que les darons sont au café et que les enfants défilent en direction de la piscine municipale irrémédiablement fermée, un plan en or voit le jour. Pour passer le temps et gagner de l'argent, deux groupes d'adolescent·es font fleurir des piscines en haut des immeubles, se livrant à une compétition enflammée qui oppose filles et garçons. L'eau, comme la vie, s'infiltra partout.

Clémence Attar extrait des «bruits sourds des grands ensembles» une poésie urbaine vivante et retranscrit avec justesse les rituels, attitudes et paroles de l'adolescence. Un texte polyphonique à l'humour débordant qui dépeint la vie d'une communauté redoublant de créativité.

Quatrième de couverture du texte publié

À partir du texte ci-dessus (quatrième de couverture du texte de Clémence Attar) et du texte informatif et promotionnel de la pièce en page 2, **proposer aux élèves de relever les thèmes abordées dans le spectacle ainsi que toute information qui leur semble pertinente pour se projeter dans la représentation à venir.**

¹ Dans le souci de répondre à vos attentes et réalités de professeurs, n'hésitez pas à nous faire des retours sur ce type de document ou à nous suggérer toute amélioration à prendre en compte pour les spectacles à venir, afin que vous puissiez exploiter au mieux la sortie théâtrale en classe.

Si vous souhaitez disposer de plus de matières, vous trouverez en **ANNEXE** la note d'intention de Cathy Min Jung, metteuse en scène du spectacle, son parcours, et sa découverte de l'écriture de l'autrice.

Et pour alimenter les attentes, voici deux vidéos qui expliquent le travail de Clémence Attar autour de *Les Enchantements*.

[\[Courte vidéo, présentation par l'auteure \]](#)

[\[30 min - rencontre littéraire après une lecture \]](#)

Clôturer ce moment de découverte de la pièce avec le visionnage du *Théâtrez-moi*, vidéo présentant le spectacle.

[\[Cliquer ici \]](#)

Extraits du texte

Faire lire à haute voix ces deux extraits du texte afin que les élèves découvrent en amont le travail de la langue qui est central dans le spectacle.

Entrée D des Hibiscus

Mo est assis sur une chaise pliante en haut des escaliers qui mènent à la porte.

Un temps. Des ellipses temporelles au sein de la scène. Elle peut durer quelques heures.

Son temps seul est long, il écoute de la musique, la chante à haute voix. En bas des marches, apparaît Lu. Ils se saluent. Lu s'assoit sur la première marche en dessous de Mo. Ils seront rejoints par Tratra.

lu.- T'es sorti quand ?

mo.- Cette nuit. J'ai dormi en deus après chuis descendu direct.

lu.- Ta daronne ?

mo.- Comme d'hab. Pas croisé mon dar c'est ça le souci. On dirait il est pas chaud d'me voir.

Silence.

lu.- Alors ça dit quoi avec la meuf du 9 ?

mo.- Ah gars c'est mort hein. J'veais pas courir mille ans non plus. Chaud froid chaud froid ça y est. La s'maine dernière on s'voit et rien frère. On a parlé cent ans cent cinquante ans chais pas on a marché un peu elmfait «j'veais rentrer» moi j'la raccompagne on arrive en bas j'avance mes babines j'approche mes mains et rien elle rigole et elle monte ça y est

lu.- Ouais j'veois

Silence.

Fait chaud sa putain d'race.

mo.- Ah on parle de météo là ?

lu.- J'me crame le uc toi tu t'fous d'ma gueule

mo.- Cht'avais dit achète une chaise tu vas te cramer le uc c'est 10 balles à Decat

lu.- Ah on parle de mon uc là ?

mo.- C'est toi tu parles de ton uc

lu.- Bah vas-y viens on parle pas d'mon uc

Appartement 185 des Cerisiers

So et Maï sont dans la cuisine. Elles seront rejointes par Cha.

De l'eau bout. Dedans, des pâtes.

De la condensation sur les vitres ouvertes.

Devant le ventilateur, un grand saladier rempli d'eau avec des glaçons.

so.- Fais-moi une tresse steuuuuplait j'ai trop chaud fais-moi une tresse

maï.- Mais tu crois j'ai qu'ça à foutre de céder à tes caprices?

so.- Steuplaiiiit y a que toi qui sais les faire fais-moi une tresse

maï.- J'ai la flemme de toucher tes gros cheveux pleins d'transpi là

Silence.

cha.- Salut (elle va pour faire la bise)

maï.- (*elle la refuse*) Nan fait trop chaud désolée

cha.— Ah ouais quand c'est pour s'foutre
d'la gueule des gens c'est bon pour toi mais quand c'est pour être polie y a plus personne

maï.— Non mais désolée mais impossib d'pas rigoler j'ai juré

so.— T'es tombée comme une débile et nous on peut pas rigoler

cha.— Eh ifait trop chaud chpeux pas cette chaleur sur ma vie chtiens pas c'est trop

maï.— T'as fait c'que j't'ai dit ?

cha.— Ouais mais c'est éclaté ton truc en vrai quand j'sors le drap du congel il est froid ok mais une seconde après il est chaud sa mère

maï.— Mais cht'ai dit mouille-le avant

cha.— Mais ça va pas ou quoi

so.— Attends si elle mouille le drap et qu'elle le met au congel bah il va geler l'truc

cha.— Bah ouais après si j've laisse trop longtemps il va s'casser quand j've sors

maï.— Eh chte trouve des solutions si ça t've pas frère j'y peux rien moi

cha.— C'est juste tes solutions elles sont claquées en fait



50 min. après coup

Donner la parole

Au retour du spectacle, **poser aux élèves les questions qui permettent un échange d'idée.**

Que ressentez-vous à la suite de ce spectacle ?

Quel moment vous a le plus marqué ? Pourquoi ?

La mise en action de jeunes vous a-t-elle inspirée ? Comment et pourquoi ?

Quels sont les bienfaits de la mise en projet de ces jeunes ?

Quels sont les obstacles à la mise en projet ?

Seriez-vous prêt.es à vous mobiliser pour concrétiser un projet ?

Selon vous, quelles sont les forces du groupe ?

En tant que jeune, vous sentez-vous suffisamment acteur·rice de projet ?

Qu'est-ce qui pourrait motiver un groupe à se mettre en action ?

Explorations pratiques

Visionner le film *Do the Right Thing* de Spike Lee qui a beaucoup inspiré Clémence Attar. Vous trouverez le dossier pédagogique (payant) du film sur le [site](#) des Grignoux.

Imaginer une action à mener.

En sous-groupes, imaginez en partant d'un lieu ou d'un quartier que vous connaissez bien, ou pourquoi pas de votre école, une action afin de favoriser la création de liens et la solidarité entre les personnes occupant cet endroit.

S'interroger sur l'évolution de nos langages, nos tics actuels, les mot béquilles sur lesquels on s'appuie pour ne pas tomber dans le vide langagier. Quelques vidéos serviront de support à la prise de conscience des pratiques langagières de la jeunesse :

Courte [vidéo](#) de TV5 monde sur *L'affrication, une nouvelle tendance langagière*

Émission longue de France Inter, *Zoom zoom zen*, sur l'affrication également

Courte **vidéo** de BRUT : *En vrai, du coup, en mode... Mais d'où viennent nos tics de langage ?*

Courte **vidéo** de TV5 monde : *L'humeur de Linda : les tics de langage*

Courte **vidéo** de France Culture : *"Du coup", "genre"... tics de langage ou outils du discours ?*

Pour aller plus loin

Voici quelques liens de ressources qui pourront vous intéresser en tant qu'enseignant·e autour de diverses questions de société, en lien avec le spectacle que vous avez découvert.

Jeunes dans les quartiers : l'important c'est de participer

<https://www.alterechos.be/jeunes-dans-les-quartiers-limportant-cest-de-participer/>

Outil pédagogique du CNAPD

Ma ville, mon quartier : Déconstruire les discours simplistes.

Un outil pédagogique qui, à partir d'un Photolangage, permet de s'interroger et de déconstruire les discours simplistes sur l'intégration en mettant en perspective les complexités socio-économiques expliquant les difficultés d'intégration et la violence dans certains quartiers.

<https://www.cnapd.be/sinformer/publications/outils-pedagogiques/ma-ville-mon-quartier/>

<https://www.cnapd.be/wp-content/uploads/2016/01/DOSSIER-PEDAG.pdf>

<https://www.cnapd.be/wp-content/uploads/2016/01/Dossier-theorique.pdf>

Pour mieux comprendre les enjeux liés au territoire, aux inégalités et à la mixité sociale

<https://inegalites.be/Bruxelles-l-injonction-a-la-mixite>

<https://inegalites.be/La-mixite-c-est-surtout-pour-les>

<https://inegalites.be/Deplacer-les-pauvres-pour-reduire>

Annexe 1

Note d'intention de Cathy Min Jung

Un jour, j'ai pris la plume pour le théâtre. Je voulais faire entendre un point de vue différent sur l'adoption internationale, je voulais partager une expérience vécue par une adoptée, à partir de sa situation d'adoptée et non à partir de la situation des adoptants. Je voulais faire entendre une autre pensée que celle véhiculée par le discours dominant du « bon sauveur blanc ».

C'était le début d'une démarche artistique qui n'a cessé de s'amplifier, s'affiner, s'outiller au fil des projets, rencontres et expériences vécues. Quel que soit le sujet dont je me suis emparée par la suite, j'ai toujours voulu faire entendre autre chose, compléter le tableau qu'offre le paysage culturel belge de voix manquantes, de récits nouveaux, d'autres expériences. J'ai voulu mettre en scène des corps peu visibilisés, des histoires qui ne m'agressaient pas, qui ne me blessaient pas, des histoires qui m'incluaient. J'ai voulu tenter de combler des manques, tenter de réparer une blessure d'oubli, une blessure de l'effacement et du mépris.

J'ai tenté humblement, à ma façon, d'oeuvrer à la diversification des récits proposés sur nos plateaux.

Ces récits nouveaux, ces histoires, ces expériences et ces voix, il a fallu les écrire, parce qu'on ne les trouvait pas si facilement, du moins pas comme je souhaitais les faire entendre.

Et puis il y a eu de plus en plus de nouveaux textes, de jeunes auteurs et autrices brillants qui ont pris la plume à leur tour et que je découvre avec tellement de joie. C'est ainsi que j'ai découvert le texte de Clémence Attar : *Les Enchantements – le bruit sourd des grands ensembles*, un titre qui sonne comme une promesse.

Ce projet est apparu comme une fulgurance dans mon désir de création. Ce texte, j'aurais aimé l'écrire. Ce texte, je souhaite ardemment le créer à la scène, le mettre en corps et en voix.

D'abord, parce que l'autrice a su se taire et écouter avant de relayer une langue, sans trahir les bouches et les corps de celles et ceux qui l'utilisent. Cette langue est un français hybride des cités, une langue de jeune telle qu'elle se pratique dans tous les territoires habités par des jeunes affranchis du cadre syntaxique et orthographique conventionnel.

C'est une langue charnelle, avec des sons qui « claquent » et qui disent autant par la vibration qu'ils provoquent que par leur signifié. Clémence Attar s'en est imprégnée et nous invite à aller au-delà du « je ne comprends rien ». Par cette langue, Clémence Attar nous livre un monde en partage. Elle nous fait entrer en contact avec une jeunesse impertinente, dégourdie et créative.

Ensuite, Clémence Attar prend soin de ses protagonistes, à travers la fiction, elle fait de leur univers un univers remarquable, libéré de l'imaginaire dominant dans le traitement fictionnel des quartiers populaires.

Dans les enchantements, pas de drogue, pas de destinée tragique, pas de déterminisme social qui voue à la l'échec, pas de police, pas de crime. Une réalité, une expérience de vie joyeuse qui se passe dans un quartier populaire, point. Ainsi, Clémence Attar propose un nouvel imaginaire, où les choses se passent bien grâce aux gens et pour les gens.

Les enchantements, c'est l'histoire d'une belle idée qui se réalise. C'est une langue qui met les corps en mouvement, sans caricature, c'est un récit de jeunes qui n'attendent pas les bras croisés que l'on s'occupe d'eux, des jeunes dans une société qui ne leur fait pas de cadeaux, et dans laquelle, sans victimisation, ils et elles créent leurs utopies. C'est un récit qui nous déplace et nous agrandit.

Enfin, avec cette pièce, se confirme et se renforce mon intérêt pour les écritures d'aujourd'hui, mon amour pour les récits qui ouvrent sur des imaginaires inconnus, ma passion pour les langues renouvelées, inventées et inventives, les langues qui s'adaptent et font face à toute situation, par nécessité, par fantaisie, par envie.